

■ A16/BONCOURT-BURE

Après le CO₂, on a détecté des traces de monoxyde de carbone à Milandre

- ▶ **Les grottes de Milandre** n'en finissent pas d'interroger les scientifiques.
- ▶ **Après une pollution au CO₂, ce sont des traces de monoxyde de carbone (CO)** qui ont été identifiées.
- ▶ **Une raison supplémentaire qui justifie** une surveillance au-delà de la fin du chantier de l'A16.

Lorsqu'ils sont descendus dans les grottes pour y effectuer des relevés dans le courant de l'année 2009, les collaborateurs de l'ISSKA (Institut suisse de spéléologie et de karstologie) ont à nouveau eu un malaise. Cette fois, ce n'était pas le dioxyde de carbone qui en était la cause, mais le monoxyde de carbone. «C'est la substance qui tue dans les gaz d'échappements», rappelle le directeur de l'ISSKA, Pierre-Yves Jeannin.

Bien que n'ayant pas les appareils de détection adéquats, les chercheurs se sont fiés à leur odorat et sont aussitôt remontés. «Ils étaient vaseux, ils avaient la tête qui tournait. Heureusement, le contrôle médical a confirmé l'absence de lésions. Cela aurait pu être grave s'ils étaient restés plus longtemps», précise Pierre-Yves Jeannin. Depuis, personne ne descend dans les grottes sans appareils de mesures et sans une bouteille d'oxygène,

au cas où. «Avant une expédition, nous consultons nos appareils de mesure en temps réel sur internet», ajoute-t-il. «Nous n'avons pas la preuve formelle qu'il s'agit bien de monoxyde de carbone. Mais les mesures prises quelques jours plus tard ont révélé la présence de traces de CO», souligne le directeur de l'ISSKA, qui n'a pas la moindre

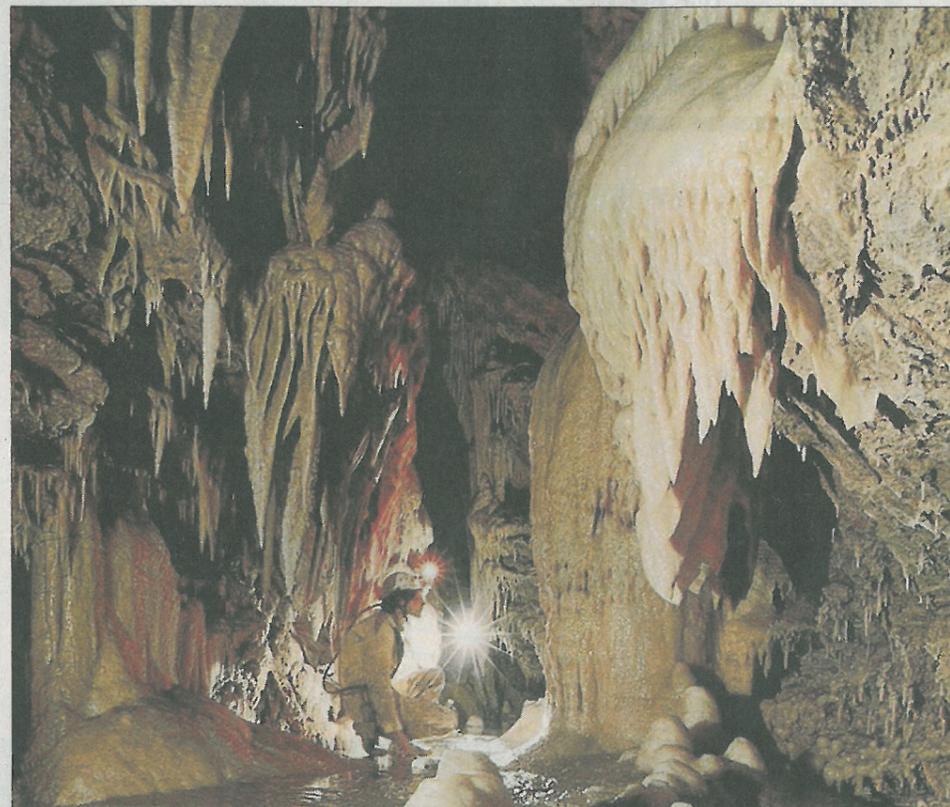
idée de la cause précise de cette pollution. «Des moteurs, il y en a partout. Il suffit que les gaz s'engouffrent par aspiration d'air dans une fissure...».

Inauguration le 11.11.2011

Cela constitue une raison supplémentaire pour continuer la surveillance de la grotte. Une surveillance que l'ISS-

KA conduit jusqu'à présent en étroite collaboration avec les bureaux delémontains MFR SA et Géo&environnement ainsi que le Spéléo-Club Jura.

«Le premier tronçon de la section 2, de Boncourt à Bure, sera inauguré le 11 novembre 2011. Dès sa mise en service, cette section de l'A16 sera transférée à la filiale romande de l'OFROU à Estavayer-le-



Les chercheurs ne descendent plus dans les grottes de Milandre sans une bouteille d'oxygène de secours. PHOTO ISSKA

Lac», explique le responsable des routes nationales aux Ponts et chaussées, Pascal Mertenat. Dans les cartons qui déménageront, il y a celui des grottes de Milandre.

Un laboratoire de recherche international

«L'OFROU est intéressé à poursuivre la surveillance du site. Il y a dans les grottes tout un appareillage qui a été mis en place pour mesurer les vibrations, les pollutions, l'humidité. Ce serait dommage de tout démonter. Les modalités de ce suivi feront l'objet de négociations directes avec l'ISSKA», déclare Pascal Mertenat. Qui tient à préciser: «Il a été

confirmé que la présence de CO₂ n'était pas liée aux travaux de l'A16».

Pierre-Yves Jeannin confirme qu'un suivi des grottes sera assuré jusqu'en 2017, ce qui permettra notamment de surveiller l'impact final de l'A16.

Les observations réalisées ces dernières années font de Milandre un site de grand intérêt scientifique. Pierre-Yves Jeannin aimerait en faire un laboratoire souterrain de recherche au niveau international. Il compte bien préparer le dossier lors de la phase de surveillance qui continuera lors de l'ouverture de l'A16 au trafic.

EDITH TOURÉ-COURBAT

Le réchauffement climatique, une hypothèse qui sera étudiée

▶ Un demi-degré de plus dans les grottes

Le réchauffement climatique serait-il responsable de la présence massive de CO₂ détectée il y a peu dans les grottes de Milandre? C'est une hypothèse que les géologues du bureau delémontain MFR SA veulent vérifier avec l'aide de l'ISSKA (Institut suisse de spéléologie et de karstologie). La température y a augmenté de presque un demi-degré (un peu plus durant l'été) depuis ces 20 dernières années.

▶ Des colonies de vers et de sangsues

Mais le réchauffement climatique n'expliquerait pas tout. En effet, depuis que les activités agricoles ont été corrigées, le niveau de CO₂ a baissé de manière significative. Pierre-Yves Jeannin, directeur de l'ISSKA, rappelle les conséquences de cette pollution agricole: eaux troubles et nauséabondes, présence importante de mousses et d'une microfaune digne d'un film d'épouvante, «Cela grouillait de vers et de sangsues». ET